

idéale: elles témoignent d'une continuité et, comme j'ai tenté de le démontrer, la multiplication de nos échanges n'est pas une anomalie sans lendemain mais des changements internes et externes que souvent nous n'avons pas suscités, continueront à reproduire de part et d'autre, créant parfois de nouveaux problèmes, offrant parfois de nouvelles possibilités.

L'énergie, un exemple de changement

Le cas de l'énergie montre justement comment un changement conjoncturel peut à la fois créer des problèmes et ouvrir des possibilités.

Au cours des années cinquante et soixante, à mesure que se développait l'industrie canadienne du pétrole et du gaz, notre pays a exporté des quantités toujours croissantes de ces ressources aux États-Unis, tout en respectant les plafonds américains, tandis que des importations considérables de charbon américain permettaient de satisfaire - comme elles le font actuellement encore - la plupart des besoins industriels et énergétiques de l'Ontario. C'étaient, pour les pays industrialisés, les années de prospérité grandissante où régnait une confiance totale à l'égard des ressources apparemment inépuisables de pétrole et de gaz vendus à bon marché.

En 1972, pourtant, cette belle assurance qui reposait sur la richesse des ressources énergétiques du Canada a cédé la place à une préoccupation grandissante. L'année suivante, l'embargo arabe sur le pétrole, accompagné d'un relèvement radical des prix et de pénuries, a accéléré la réévaluation de nos exportations d'énergie et nous a amenés à adopter une formule découlant de deux interrogations fondamentales, à savoir: premièrement, les ressources exportées constituent-elles véritablement un excédent en regard des besoins prévisibles du Canada? Deuxièmement, sont-elles vendues à un prix raisonnable par rapport à celui des combustibles de rechange et étant donné les impératifs d'investissement imposés en matière de prospection et de mise en valeur, par nos besoins futurs en énergie?

Les décisions touchant le volume de nos exportations, notamment de pétrole brut, et les décisions sur les prix à l'exportation découlent de ces interrogations et ont été, pour les Américains habitués à importer l'énergie canadienne, source de difficultés. Personne n'aime voir monter le prix de produits aussi essentiels, surtout lorsque l'on va jusqu'à perdre la certitude de les obtenir, même aux prix les plus élevés. Cependant, les hausses des prix et l'inquiétude causée par l'incertitude des approvisionnement en énergie sont devenus une caractéristique du marché énergétique international à laquelle les Canadiens eux-mêmes doivent également se faire.